

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1951-10-19

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1951-10-19, 1951-10-19.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13013>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-10-19

Date sur la lettre 19 octobre 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 – 19 octobre 1951.

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Jean ARABIA
67 Rue de Billancourt
BOULOGNE (Seine)

Tél: mol-27-24

Vendredi 19 Octobre

81

Mon cher Jean Paulhan,

J'arrive de la Rue Exbester-Bottin et j'ai
surtout appris que vous étiez grippé.

Ce satané microbe hivernal que les médecins sont
incapables de déporter et d'oxidater - comme tout d'autres
d'ailleurs - nous guette et nous met à plat, chacun à
notre tour - et c'est cela qui est ennuyeux, jusqu'au
terrible, ça jusqu'au soupir.

Soupir c'est ce que j'ai honte de plus intolérable et de
plus outrageant.

D'autant plus, qu'en général, ce sont les innocents
qui soupirant et non les coupables.

Quel génie se lève pour tirer définitivement ces
horribles soupis; combien personnellement je lui tiendrais
l'innombrable couronne, dans le réel, j'attends... quand,
oui, quand?.....

o o o

Ainsi, par la peste du satané microbe n'ai-je eu ni le
le plaisir de votre visite, ici; ni celui de vous écrire
à la N. R. F.

J'espère de tout cœur que vous guéririez
votre chaudière au plus-tôt, (les charbons ne me paraissent
pas froids, (à moi), que lorsque je suis en excellente santé);

je souhaite encore de vous voir, dès qu'il vous
plaira, en ma petite maison du 67.

Un bref coup de fil de votre part me fera bien
plaisir, car cela me dispenserait de me trouver
absent.

De toute façon, je passerai mardi ou mercredi
prochain à la M. R. F. pour de vos nouvelles.

Affectueusement et très cordialement,
votre,

[Signature]

P. S. : Je me suis sérieusement occupé de votre
plainte, et me propose de plus en plus,
en y mettant quelque temps, qu'elle marche bien.

Les nouvelles du mouvement des Etats ni de
Buchet. Je ne puis prendre aucune décision
à ce sujet, sans vous voir, et j'attends.

avec vous.

[Signature]

Autre P. S. : Je vous salue par
à mon cousin avec "Vie Boulonnaise" qui lui envoie
vos lettres aujourd'hui.